



1847 : Décès de la grand-mère maternelle de Lavigerie, Rose Agnès Fourticot, à l'âge de 69 ans.

Lettre à l'œuvre de la Propagation de la Foi (décembre 1884)

Que deviendrais-je et que devrions-nous faire s'il nous arrivait un malheur ? On nous promet des réparations, mais je me méfie des promesses de notre propriétaire qui est juif, et, du reste, la maison pèche par la base, plus de la moitié se trouve sur un sol mouvant. Et cependant, nous désirerions tant nous fixer dans notre mission ! Je vous ai dit comment, lors de notre départ pour la retraite, nos chers enfants et leurs parents nous avaient accompagnés bien loin. Ils avaient tous les larmes aux yeux, car ils craignaient, malgré nos assurances, que nous ne revinssions pas. La nouvelle de notre retour s'est bientôt répandue dans la ville de Ghardaïa et, immédiatement, tous sont accourus nous féliciter, avec force petits présents de dattes, de galettes, de raisins secs, dont nous avons eu provision pour plusieurs jours. Voyez, mon Révérend Père, ce que vous pourrez faire pour nous. Le plus pressé serait de construire une maison convenable, avec une école. Il nous faudrait, pour l'achat du terrain qui est ici très cher, et pour une construction simple, au moins 25.000 francs. Le Bureau Arabe met en adjudication la construction de deux établissements scolaires, l'un à Ouargla, l'autre à Ghardaïa, pour la modique somme de 60.000 francs chacun. Ses essais d'école n'ont cependant pas eu jusqu'ici grand succès. Les mزابites obligés d'y envoyer leurs enfants leur achètent des remplaçants. J'en connais plusieurs qui en ont acheté à leurs fils au prix de 15, 20, et 60 francs. Nous continuons notre œuvre du rachat des petits Nègres, mais nous sommes nécessairement obligés d'attendre, pour la développer, d'être un plus convenablement installés.

3) Orphelinats – Chacune des missions susdites possède un orphelinat dont le nombre d'enfants est en rapport avec les ressources du poste. Les missionnaires sont souvent forcés, au nom de la charité, de recueillir les orphelins délaissés par tous, ou les en-

fants qu'une mère dénaturée abandonne parce qu'elle voit en eux un obstacle à un nouveau mariage.

Ces enfants, entièrement à la charge de nos missions, coûtent chacun 200 francs par an, et leur nombre nécessite des dépenses considérables auxquelles les missionnaires ne peuvent souvent faire face qu'au prix des plus grands sacrifices. « Je dois vous dire, m'écrivait, il y a quelques jours seulement, le père Hamard, que notre petit orphelinat a subi quelques changements. Par suite des pluies persistantes de l'hiver, des chaleurs intenses de l'été, et aussi de la construction défectueuse du bâtiment réservé à l'école et à l'orphelinat, nous avons dû renoncer à l'habiter. Des crevasses considérables menaçaient de séparer la maison en deux, dans le sens de la longueur, et nos enfants couraient le risque d'être écrasés sous les décombres. En conséquence, nous avons dû réduire de moitié le nombre de nos internes. Je vous avoue que cette nécessité a été dure pour moi, et j'aurais volontiers tout sacrifié pour conserver ces chers enfants. Quand pourrai-je les reprendre, et que deviendront-ils d'ici là ? »

4) Catéchistes indigènes – Ils sont recrutés parmi les enfants élevés par les missionnaires, et ils nous rendent des services réels au point de vue de la mission. Nous avons fondé cette année à Taguemunt-Azouz une maison spéciale de formation, afin d'augmenter le nombre de ces précieux auxiliaires. Elle compte actuellement 27 élèves qui se préparent en même temps à prendre leur brevet d'instituteur, afin de pouvoir plus facilement tenir des écoles sous la direction des missionnaires.

Jusqu'ici, nous avons envoyé ces jeunes gens se former à notre institut apostolique de Malte, où se trouvent encore un certain nombre de jeunes kabyles, mais la modicité de nos ressources nous a obligés à modifier notre plan, et à fonder un institut central au cœur même de la Kabylie. J'ajoute que tous nos catéchistes kabyles nous satisfont complètement, et que tous les missionnaires leur rendent le meilleur témoignage. Ils ont su s'attirer l'estime et la considération, et ils jouissent déjà d'une réelle influence dans leur pays.